ANTIPRESSE

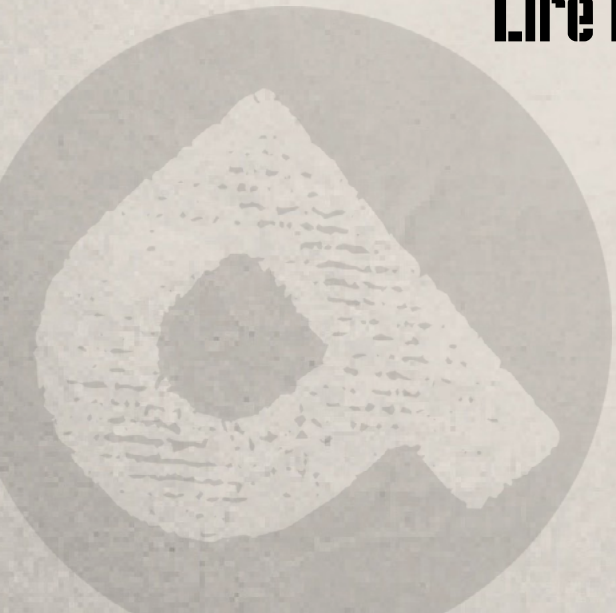
Observe • Analyse • Intervient

L'intelligence contre la pensée

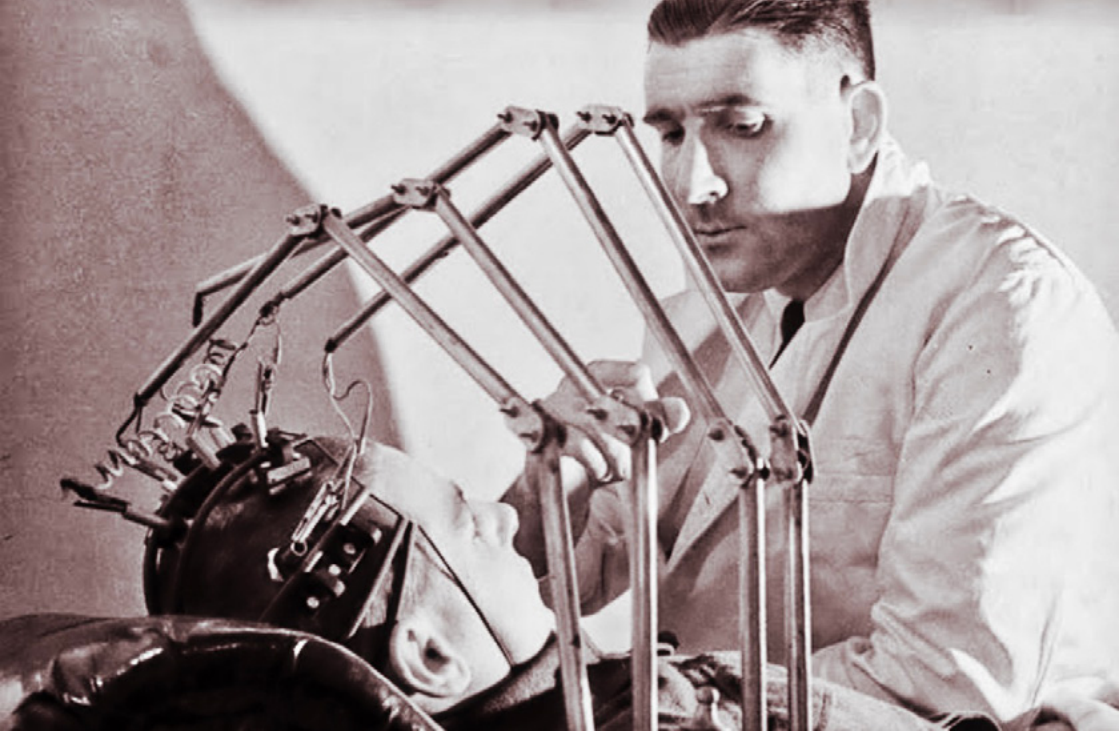
Les cinq stades de l'opposition

Chaos dans l'UE

Lire Nina Berberova



N° 351 | 21.8.2022



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

L'intelligence contre la pensée (le djihad du néant, 2)

SCIENCE DU CONTRÔLE ET DE LA COMMUNICATION «DANS L'ANIMAL ET LA MACHINE», LA CYBERNÉTIQUE EST «LA» DOCTRINE SUPRÊME DE L'ÈRE INFORMATIQUE. SANS NOUS EN APERCEVOIR, NOUS L'AVONS LAISSÉE MODIFIER ET DÉGRADER LA DÉFINITION MÊME DE L'ÊTRE HUMAIN. LA SOMBRE IDIOTIE DES TEMPS NE SORTIRAIT-ELLE PAS DE CET ALAMBIC-LÀ?

J'ai mentionné en passant, voici trois semaines, les prédictions d'Alexandre Zinoviev au sujet de l'inhibition de la faculté de penser qui guettait l'humanité du futur(1). Cela s'enchaînait sur un long commentaire de la vidéo du Dr Jordan Peterson au sujet de la guerre en Ukraine vue comme une guerre civile de l'Occident. Pour mémoire, sans essayer d'atténuer la responsabilité russe dans cette guerre, le psychologue-psychiatre canadien estimait que «nous» — c'est-à-dire l'Occident collectif — étions en proie à une idéologie démente, antihumaine et antinaturelle, qui nous rendait fous. Fous au sens objectif du terme: incapables de jugement cohérent, brouillés avec la réalité, prompts à soutenir une chose et son contraire dans le même contexte,

voire la même phrase. Comme le dit Peterson:

> «Il y a un principe — le principe de non-contradiction —, dont l'acceptation, en principe, constitue l'un des fondements du discours en soi. Ce principe, c'est l'assertion qu'il est fondamentalement déraisonnable — et irrémédiablement irrationnel — de prétendre que A et non-A sont identiques. Pourquoi? Parce que si vous pouvez prétendre à la fois qu'une chose est ce qu'elle est et ce qu'elle n'est pas, alors vous pouvez affirmer n'importe quoi. Or si vous pouvez affirmer n'importe quoi, il devient impossible de parler avec vous. Vous êtes sorti de la sphère de la raison et du discours raisonnable. Vous êtes sorti du domaine rationnel. Cela signifie que vous êtes dérangé. Cela signifie que vous êtes dégénéré.»

Le diagnostic ne concerne pas tout le monde, loin de là, mais à tout le moins les tenants de la parole dominante. Pour ne pas tomber sous le coup de la censure et de l'éradication *(cancel culture)*, il s'agit de montrer constamment patte blanche en prouvant qu'on est capable sans broncher d'intervertir le noir et le blanc, le chaud et le froid et de prendre des vessies pour des lanternes. De produire, en quelque sorte, un brevet de démence.

SONT-ILS IDIOTS OU PROGRAMMÉS?

C'est une observation que j'ai faite il y a bien des années déjà — au temps de mes études —, mais dont l'explication ne m'est apparue que sous la dystopie covidienne. Une partie des gens que nous côtoyons, en particulier ceux impliqués dans l'encadrement idéologique de la société (milieux académique, politique, médiatique, sans oublier le clergé médico-sanitaire) sont intellectuellement *dysfonctionnels*. Aucun de leurs raisonnements ne correspond à une réalité concrète alors même qu'ils présentent toutes les qualités des personnes parfaitement intégrées à leur société et à leur temps: aptitudes sociales, bonne gestion de carrière et de la comptabilité personnelle, placements avisés, hygiène de vie, etc. Mais tout à coup, lorsqu'il s'agit de penser de manière autonome, *avec sa propre tête*: patatras! Ils/elles se mettent à délirer comme frappés d'une fléchette de radjaïdjah!

Pour résumer ce sentiment soudain d'aliénation, je n'ai pas trouvé de meilleure allégorie que celle-ci. Vous marchez pieds nus sur la plage avec un camarade et vous tombez sur une zone rocailleuse couverte d'éclats de verre. Au moment où il s'agit de ralentir, d'avancer à tâtons en inspectant chaque centimètre du chemin, votre compagnon se met à déjeter ses membres en tous sens sur un rythme syncopé, le nez pointé au ciel. Il pile du verre, se déchire les orteils sur les cailloux, laisse un sillage de sang derrière lui, mais il fait comme si de rien n'était. Saisi d'horreur, vous essayez de le raisonner:

«Pourquoi fais-tu cela?

— Ne le savais-tu pas? Le ministère de la Santé a édicté des instruc-

tions pour la marche sur terrains accidentés.

— Ne confondrais-tu pas avec le *Ministère des Démarches stupides* des Monty Python?

— Non, du tout, d'ailleurs tout le monde ne parle que de ça. C'est issu de la recherche ortho-neuro-bionique et c'est très efficace.»

Voyant à quoi vous avez l'affaire, vous haussez les épaules et vous appelez discrètement le SAMU. Accessoirement, vous vous rappelez avoir lu la veille que ledit ministère s'était fait offrir un service d'urgences tout neuf par un grand fabricant de désinfectants. «Heureusement!» vous dira votre ami lacéré par sa propre idiotie pendant qu'on le hisse sur le brancard.

Pour en revenir au sketch des Monty Python, sa bouffonnerie cache, comme souvent lorsqu'on pousse l'absurde jusqu'au bout, quelques perles de vérité.

L'on y voit un impétrant démontrer à un fonctionnaire la démarche stupide qu'il a inventée en sollicitant un subside d'État afin de la «développer» encore.

«Mais… elle n'est pas particulièrement stupide, l'est-elle?

— Non, mais avec le soutien de l'État, je pourrai la rendre *très* stupide.»

NORMALISATION DE L'ABSURDE

Ces dialogues burlesques, nous les vivons pour ainsi dire dans toutes nos interactions avec l'Administration. Il suffit qu'une chose — démarche, protocole, norme — soit inscrite dans les codes pour agglutiner autour d'elle une armée de juristes, d'exécutants et de vérificateurs et engendrer une boucle micro-économique entre l'argent du contribuable et les poches privées. Et il est comme on le sait extrêmement difficile de retirer à l'Administration ce genre de jouets, même des années après que leur inutilité a été établie sans appel.

Mais cette normalisation de l'absurde qui a fait les délices des Gogol, Beckett, Ionesco, a changé de statut avec l'instauration de la dystopie covidienne au premier trimestre 2020. De phénomène marginal, elle est devenue la norme. Le monde développé tout entier s'est transformé en une caserne kafkaïenne où il s'agissait d'appliquer des «mesures» contradictoires et fluctuantes sans le moindre égard pour la fin ultime poursuivie ni pour le résultat, encore moins pour les dégâts collatéraux, économiques et humains. Les yeux rivés sur un horizon projeté de l'évolution de la pandémie, et sans s'interroger sur la validité de cette projection, on a pris des décisions qui compromettaient le bien-être et même la survie des personnes *ici et maintenant*, sans compter les atteintes massives aux libertés fondamentales.

Au moment où le vent pandémique commençait à faiblir, la psychose guerrière est venue remplacer la psychose sanitaire, et l'Occident a retrouvé les *mêmes réflexes*. Des attitudes autoritaires, belliqueuses et contre-productives, des prédictions

absurdes délivrées par des «experts» *systémiquement* incompétents, un m'as-tu-vuisme des leaders politiques affichant leur impuissance dans des menaces sans crédibilité et de stériles va-et-vient mondains vers Kiev. Le tout avec une obstination de bourriques, sans qu'aucun correctif venu du terrain ne les fasse varier leur cap d'un iota, sans que personne ne soit capable d'envisager un plan B.

UNE SOCIÉTÉ QUI NE PENSE PLUS

Depuis l'entrée en dystopie en mars 2020, donc, nous avons le sentiment de vivre dans une société qui a littéralement perdu l'esprit. Dans le domaine public, la censure frappe toute forme de pensée déviante sur tous les sujets, les médias de masse ne sont plus que les prédicateurs d'une religion, qu'elle soit covidiste, climatiste, ukrainiste etc. Les partis et les parlements ne servent à d'honorables exceptions près que de caisses d'enregistrement. Le fonctionnement mental s'automatise.

Nous nous étions penchés sur les racines de ce phénomène en juillet 2020, au temps du «putsch technologique» instauré avec l'aberrante gestion du Covid(2). Pour mémoire, j'avais résumé les thèses d'un essai visionnaire de Theodore Roszak, *The Cult of Information* (*La secte informatique*), malheureusement jamais traduit en français. Le grand sociologue américain y dénonçait, comme l'une des séquelles les plus profondes de cette grande révolution cognitive, le découplage de *l'information* d'avec le *sens* — et par voie de conséquence l'évolution vers un mode de fonctionnement mental qui n'a de «pensée» que le nom. En somme, un premier pas vers l'hybridation rêvée par les transhumanistes entre l'homme et la machine.

> «Dans cette conception purement fonctionnelle et quantitative des choses, l'injonction "tu ne tueras point", un vers de Baudelaire, le numéro de téléphone de votre tante ou l'encodage alphanumérique d'une photographie transmise par mail ont exactement la même valeur. L'information à l'ère informatique n'est à la base qu'un amas de données. Cette régression sémantique aura des échos dans chaque recoin de notre vision du monde. Elle conduira à décaler d'un étage au moins la pyramide de la connaissance humaine. Les données seront confondues avec l'information, l'information avec la connaissance, la connaissance avec la sagesse.»

Paru en 1948 déjà, l'essai de Claude Shannon sur «une théorie mathématique de la communication», posait un des fondements théoriques de la cybernétique. Un de ses postulats de base est que «l'information n'est plus liée au contenu sémantique des déclarations». En d'autres termes, la communication n'est qu'incidemment porteuse de sens. Au fur et à mesure, elle s'y substituera même, devenant *performative* — c'est-à-dire instituant sa propre réalité.

Nous voyons désormais que ce mécanicisme est devenu un *mode de pensée*, quel que soit le sujet. Depuis plus d'un demi-siècle, la *cybernétique*

a envahi non seulement les processus de transmission d'informations, mais le mode de pensée de la société industrialisée. Sa visée fondamentale, tacite ou avouée, est l'élimination de l'impondérable humain des échanges, autrement dit de tout ce que Blaise Pascal appelait l'*esprit de finesse* par opposition à l'*esprit de géométrie*: poésie, intuition, capacité de synthèse… En d'autres termes, tout ce qui fait barrage à la réduction de la pensée humaine à une machine.

Cet appauvrissement n'entrave en rien le développement de la technologie et de l'ingénierie. En revanche, il simplifie, normalise et *abrutit* toute la zone non technique du langage et de la pensée. Aujourd'hui dans le monde, des milliers d'instituts et de «chercheurs» produisent des millions de pages de «réflexions» chaque mois. La pensée humaine autonome, libre et habitée n'en constitue qu'une part infime. Elle est du reste combattue et expurgée comme un grain de sable dans les rouages.

Je caricature? Le célèbre collapsologue Dmitry Orlov, lui-même ingénieur, va bien plus loin(3). Dans son essai (également non traduit…) *Taming the Technosphere (Apprivoiser la technosphère)*, il avance même que le développement de la science a conduit à l'élaboration d'un monstre, la *technosphère* justement, dotée d'intelligence, qui fonctionne désormais selon des lois et des buts propres et qui se sert de l'humain au lieu de le servir — avant de s'en défaire une fois qu'elle aura maîtrisé les processus d'autoreproduction et d'essaimage, éventuellement vers d'autres planètes. Il n'oublie pas, cependant, de noter que cette inversion homme-machine n'aura été rendue possible que par la bêtise suicidaire des hommes. La religion machiniste de la cybernétique en est l'une des inspirations directes.

/A suivre./

NOTES

1. Voir «Occident-Russie, le djihad du néant», AP348 | 31/07/2022.
2. Voir «Le grand remplacement… des cerveaux», AP241 | 12/07/2020; «L'"information" contre l'intelligence», AP242 | 19/07/2020.
3. Voir «Dmitry Orlov: "Les adorateurs du Diable n'ont pas d'avenir"», AP312 | 21/11/2021.

ENFUMAGES par Eric Werner

Les cinq stades de l'opposition

Il y a ce qui se voit en surface, l'apparence des choses, et les choses elles-mêmes, qui le plus souvent sont cachées, mais *sont* en fait la réalité. On ne doit donc pas confondre l'apparence et la réalité.

On se fait une certaine image des autres, et l'on est souvent surpris quand on les voit tels qu'ils sont en réalité. Même dualité en politique. L'image que le régime cherche à donner de lui-même est une chose, la réalité une autre. Il faut en avoir conscience, toujours avoir conscience de ce décalage entre l'apparence et la réalité.

Comment s'acquiert-elle? Tous les cas de figure sont envisageables. C'est le vécu personnel de chacun. Il suffit parfois de pas grand-chose, de rien en fait, pour qu'on en vienne un jour à se rendre compte que les apparences sont trompeuses; concrètement, que ce qu'on croyait être la démocratie n'a rien à voir avec la démocratie; que leur prétendu État de droit n'est qu'un décor en carton-pâte, etc. Ce peut être une lettre de l'administration, menaces à la clé; un abus de droit; un entrefilet dans le journal sur les notes de frais des membres de l'exécutif, etc. Un coin

du voile se lève donc, c'est le début d'une prise de conscience. En règle générale, c'est définitif. On ne revient plus jamais en arrière.

LE TIERS RÉCALCITRANT

Parfois aussi, il est vrai, ce moment de prise de conscience ne survient jamais. Certaines personnes croiront jusqu'à la fin de leurs jours que tout ce qu'elles entendent à la radio sur l'Ukraine, le Covid-19, le 11 septembre, etc. est vrai, et donc que ceux qu'on appelle les bons sont réellement les bons et les méchants les méchants, etc. Répète après moi: *c'est très mal d'être complotiste*. En plus tu me copieras dix fois: *les fausses apparences n'existent pas, l'être c'est le paraître et le paraître l'être*. Qui plus est, ces gens-là sont la majorité. Une majorité des gens *croit* réellement que dans l'affaire ukrainienne c'est la Russie qui est l'agresseur et non l'OTAN, ou encore que les gens qui ne veulent pas se faire vacciner contre le Covid-19 parce qu'ils ne veulent pas courir le risque de mourir prématurément sont responsables de la propagation du virus à travers le monde. Oui, tout à fait. Et que ceux qui pensent le contraire sont de mauvais citoyens. Etc.

Cela étant, si ces personnes sont la majorité, elles ne sont aussi *que* la majorité. Beaucoup de gens pensent autrement: une minorité certes, mais elle existe aussi. Il est très difficile ici d'articuler des chiffres, mais on a vu par exemple qu'en Suisse, 35,9 % des citoyens se sont opposés en 2021 au mariage pour tous lors d'un référendum organisé sur cette question. Tous les grands médias soutenaient ce projet de loi. Quelques semaines plus tard, ce ne sont pas moins de 40 % des citoyens qui se sont opposés à la loi Covid des autorités. Là encore, contre l'avis des médias. Ce n'est pas la première fois que je cite ici ces chiffres, mais il faut les avoir en tête. On ne peut pas dire que la propagande officielle soit inefficace: inefficace, non. Deux tiers environ des gens votent comme on leur demande de voter. Mais cette propagande bute sur le dernier tiers. Pour environ un tiers des gens, un peu davantage même, ce que racontent les médias n'est pas crédible.

On pourrait à partir de là réfléchir à ce que signifie aujourd'hui être dans l'opposition. Il y a différents degrés dans l'opposition, s'échelonnant du moins au plus (et même au-delà). Le premier est celui qu'on vient de mentionner: ce moment de prise de conscience où l'on se rend compte que l'être n'est pas le paraître ni le paraître l'être. À ce moment-là, très clairement, on bascule dans l'opposition. Tout se passe encore dans la tête des gens. Sauf de temps à autre un «non» qu'on glisse dans l'urne, on ne fait rien de concret. Mais c'est quand même un premier pas.

Ensuite, cela dépend. Parfois les gens s'arrêtent, considèrent que ce premier pas est déjà beaucoup. Ils ne vont donc pas plus loin. Ils maugréent, traînent un peu les pieds, mais pour l'essentiel font ce qu'on leur dit de faire. Avec, certes, une

«pensée de derrière la tête» (Pascal), mais ils le font. Il y a aussi le cas de ces personnes qui s'enfoncent dans la déprime. Là, on franchit un pas supplémentaire. Car la déprime peut aussi s'interpréter comme une forme de résistance. Ici c'est le corps qui résiste. Il le fait en tombant malade. Dans un livre récemment paru, *La tentation du repli*, la psychanalyste Sophie Braun décrit les différentes formes du repli sur soi à notre époque: Burn-out, phobies diverses et variées, auto-confinement, etc. Toutes n'ont pas la même signification, mais certaines ne s'en apparentent pas moins à une forme de résistance, mais passive(1): passive au sens où cela ne débouche sur rien, en tout cas rien de constructif. Mais c'est quand même une forme de résistance.

UN BOUCLIER, MAIS PAS SEULEMENT

Ce rapprochement entre la déprime et la résistance passive est intéressant. Tout au début du Livre VI de *De la guerre*, celui consacré à la défense, Clausewitz écrit: «Qu'est-ce que le concept de défense? Parer un coup. Quel est son signe caractéristique? L'attente de ce coup». Clausewitz explique ensuite que la guerre de défense ne peut être que relative. L'attente et la parade ne sont qu'une *partie* de la guerre de défense, non le *tout*. D'où cette formule extraordinaire, à graver dans le marbre:

> «La forme défensive de la guerre n'est donc pas un simple bouclier, mais un bouclier formé de coups habilement donnés».

Toute la question est donc de savoir quand on passera du «simple bouclier» aux «coups habilement donnés». Cette question intéresse la philosophie de la guerre, mais également la psychanalyse. Il est important que celui qui est dans une position *passive*, au sens de la résistance passive, bascule dans une position *active*.

Et donc on franchit un nouveau seuil: de la résistance passive, on passe à la résistance active. Elle peut prendre différentes formes. On peut militer dans un parti d'opposition, mais aussi écrire des livres et des articles, participer à des manifestations, etc. La liste est relativement longue des choses que l'on peut faire en ce domaine. Sont-elles d'une quelconque efficacité? On peut se poser la question. Mais c'est un autre débat. Autre question importante, celle de la légalité. Certaines formes d'opposition sont en effet légales et d'autres illégales. En basculant dans l'illégalité, on franchit un nouveau seuil, le quatrième. La forme la plus bénigne

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.
Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 202, 1950 Sion, Suisse.
Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.
Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET.
N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.
It's not a balloon, it's an airship! (Monty Python)

de la résistance illégale est la désobéissance civile. Elle est bénigne, car elle est très largement aujourd'hui ritualisée. Il y a toute une mise en scène autour de la désobéissance civile. Les juges connaissent aussi très bien leur rôle. Tout le monde, en fait, joue son rôle. C'est de la résistance active, mais presque pour rire. En tout cas, tous les acteurs sont très détendus, le public aussi d'ailleurs.

Enfin, dernier seuil, le basculement dans la clandestinité. On ne le mentionne ici que par souci d'exhaustivité. Il n'est pas donné à tout le monde de basculer dans la clandestinité. C'est ce qu'ont fait les résistants au cours de la Deuxième Guerre mondiale. C'est bien raconté dans un certain nombre de livres sur lesquels on pourrait revenir à l'occasion. Mais, bien sûr, personne aujourd'hui n'a encore basculé dans la clandestinité. Ce n'est en aucune manière d'actualité.

VEILLÉES D'ARMES

Récapitulons donc. Le premier seuil est la prise de conscience inaugurale de l'inadéquation de l'apparence à la réalité. Sans cette prise de conscience qui en est la condition de possibilité, l'opposition n'est tout simplement pas pensable. Ensuite vient la résistance passive, qui peut ou non prendre la forme de la déprime. Comme le dit très bien Clausewitz, c'est un temps d'attente. On ne sait pas ce qu'on attend, mais on attend. On ne fait rien d'autre qu'attendre. La dépression est une salle d'attente, mais on pourrait en dire autant de beaucoup de vies en apparence normales, mais hantées par l'idée selon laquelle ce qui se passe dans la société, justement, n'est pas normal: le Pass Covid, par exemple, mais aussi la propagande à son sujet. L'État total et sa dictature. Le mensonge et la désinformation comme mode de communication désormais usuel et permanent des autorités à tous les niveaux. La vie d'esclave que mènent la plupart de nos contemporains sous le contrôle conjoint de l'État total et de la supra-société. Le non-sens comme état de choses volontairement créé et entretenu. Etc. On entre donc dans la salle d'attente, et on se met à attendre. Mais on ne peut pas rester éternellement dans une salle d'attente à attendre. Ce serait contraire au concept. L'attente ne saurait être qu'un temps d'attente. A ce temps-là doit en succéder un autre. «La forme défensive de la guerre n'est donc pas un simple bouclier, mais un bouclier formé de coups habilement donnés».

- Photo de Jan Tinneberg sur Unsplash.

NOTE

1. Sophie Braun, *La tentation du repli: Burn-out, fatigues chroniques, phobies sociales et scolaires, addictions aux jeux vidéos,* Mauconduit, 2021, p. 148.

LA POIRE D'ANGOISSE par Slobodan Despot

Comme des mouches contre une vitre

Essayez de prononcer «Dr. Scholzs Wasserstoffwunderwaffe» (l'arme fatale à hydrogène du Dr Scholz), et vous comprendrez par vous-même la complexité du piège où leur bêtise rutilante a enfermé les dirigeants européens.

> «Vous croyez que les hommes forts sont dangereux? Attendez de voir ce dont les faibles sont capables.» (Dr Jordan Peterson, *12 règles de vie*)

L'automne approchant, les apparatchiks européens s'agitent, s'affolent et rêvent de la «Wunderwaffe» énergétique qui remplacera le gaz dont ils se sont sevrés. Ils démontrent à cette occasion qu'ils n'étaient formés que pour la navigation par beau temps dans une piscine pour enfants et que le grain qui s'annonce met à nu leur effarante incapacité.

CHANTAGE ATOMIQUE

À l'heure où j'écris, la plus grande centrale nucléaire d'Europe est toujours soumise à bombardement. Si les combustibles usagés stockés dans des piscines ou à sec étaient directement touchés, il pourrait en résulter une catastrophe pire que celle de Tchernobyl. Même la localité voisine hébergeant les travailleurs, Energodar, a été prise pour cible, notamment par un missile *Brimstone* de fabrication britannique, puis par des tirs d'artillerie. La centrale est contrôlée depuis le mois de mars par les forces russes, qui utilisent une partie de son énergie pour alimenter les zones libérées — ou conquises — dans l'est de l'Ukraine. Elles auraient, selon Kiev, commencé à se bombarder elles-mêmes dans ce lieu hautement sensible.

Les médias occidentaux, marchant sur des œufs, affirment contre toute vraisemblance que «les deux parties s'accusent mutuellement» de ce bombardement (ce qui dans leur rhétorique, ici comme ailleurs, revient à couvrir «le bon camp»). Pour

les soulager de leur cas de conscience, le président ukrainien Zelensky a fait une déclaration ahurissante, relayée par le *Guardian*. Elle tient en un syllogisme qui, en d'autres temps, aurait valu à son auteur un examen psychiatrique: 1. Nous savons que les Russes bombardent la centrale nucléaire. 2. Nous sommes conscients de l'enjeu environnemental de ce site. 3. Donc nous allons à notre tour bombarder la centrale nucléaire!

Cet homme ne fait pas que jouer du piano avec sa queue, il l'utilise aussi pour penser. Alfred Jarry, *Ubu roi*, vous connaissez? N'importe. Voilà une manière *ubuesque*, n'est-ce pas, de revendiquer le chantage à la bombe sale qui pourrait dévaster le continent.

- **Notule.** Des rumeurs intenses parlent d'une attaque sous faux drapeau de grande ampleur contre la centrale. Évidemment, «les deux camps s'accusent mutuellement», mais la question *cui bono?* (à qui profite le crime) permet d'y voir assez clair. Quoi qu'il en soit, l'organe germanophone de la CIA *Deutsche Welle* conclut doctement que les conventions de Genève ne stipulent rien concernant les centrales nucléaires et que par conséquent l'Ukraine a bien le droit de la bombarder. Kissinger nous avait prévenus qu'il y aurait «escalade à mi-août». Nous y sommes peut-être.

LIQUIDEZ-LE, QUELQU'UN!

Il n'y a pas à s'étonner des courts-circuits mentaux d'un comédien sous stimulants visiblement dépassé et affolé par les mauvaises nouvelles qui pleuvent en escadrilles. On reconnaît également là la phase *néronienne* des régimes en chute libre qui refusent de quitter le banquet sans tirer la nappe derrière eux, le plus bel exemple en étant l'ordre donné par Hitler le 20 mars 1945 (heureusement non exécuté) de détruire toutes les infrastructures civiles de l'Allemagne.

> «Toutes les infrastructures de l'armée, de transport, d'information, de l'industrie et de ravitaillement tout comme les biens matériels se trouvant à l'intérieur du territoire du Reich, que l'ennemi pourrait utiliser de quelque manière que ce soit pour mener son combat immédiatement ou dans un futur proche, doivent être détruites.»

Ce dont il y a à s'étonner, c'est que personne ne bronche face à cette folie écumante. C'est que l'ensemble du monde occidental se soit laissé entraîner sans discernement dans la spirale autodestructrice que nous observons maintenant en Ukraine. Car il s'agit désormais officiellement, comme le diplomate en chef de l'UE M. Borrell l'a proclamé, de «notre» guerre. On pouvait lire cette semaine encore, toujours dans le *Guardian*, un appel à «liquider» («take out») Vladimir Poutine comme moyen ultime de ne pas la perdre. Le quotidien britannique, cette fois-ci, a fourré son groin dans le fumier. Il n'y a aucun degré plus bas dans la régression morale et l'infantilisme stratégique. L'establishment britannique, pour diverses raisons qu'il serait utile de détailler dans un autre contexte, a été le plus

belliqueux depuis février, c'est Boris Johnson lui-même qui a dissuadé Kiev de négocier pendant qu'il en était encore temps, et il récolte aujourd'hui les fruits de sa stupidité.

> «Attraper Poutine. Le faire tomber. L'enfermer. C'est un objectif stratégique que tous pourraient et devraient poursuivre énergiquement.»

L'auteur de cette harangue, pourtant rédacteur à l'international, ne se demande pas un seul instant pourquoi la «chute» de Poutine devrait entraîner *automatiquement* son remplacement par un «homme à nous» du genre Navalny. À l'heure qu'il est, le candidat «occidental» aurait toutes les chances d'être devancé au Kremlin par un généralissime très malcommode, de la trempe de Kadyrov, au pire par un «homme de Pékin». Car «nous» ne signifions plus grand-chose et l'establishment britannique avalerait son plug anal plutôt que de l'admettre.

La haine est contagieuse. On débat de la même «solution», avec la même absence de réflexion, sur une chaîne française. On n'entend que rancœur, hargne et impuissance dans ces jappements, et l'on ne distingue que de la bêtise dans ces ratiocinations. La surcharge émotionnelle mise de côté, c'est cet aspect des choses qui nous intéresse ici. Le mystère de la bêtise nue, indéniable et triomphante.

SÉLECTION NÉGATIVE

Nous avions relevé au commencement même de l'«opération spéciale» russe l'ineptie des chefs d'État et des diplomates occidentaux dans les semaines précédant le déclenchement de la guerre. La visite insultante et frivole de la ministre des AE britannique Liz Truss à Moscou a été l'un des clous du cabaret. Sans l'aide de personne, cette femme a démontré qu'elle était inculte et stupide au dernier degré.

Elle n'en est pas moins clairement favorite à la succession de Boris Johnson. Comment une telle sélection négative, à un moment aussi dramatique dans l'histoire du pays et de l'Europe, est-elle possible?

- **Notule.** Pour mémoire, alors que la guerre menaçait, Liz Truss était essentiellement venue pour prendre des selfies sur la place Rouge avec une toque en fourrure à la Mme Thatcher et les publier sur Instagram. Voir «Opération «Z», ou la fracture des mondes», AP326 | 27/02/2022). On se rapproche de plus en plus des nomenklaturas narcissiques et désinvoltes au dernier degré de ce film prophétique qu'est *Déni cosmique* (*Don't look up*, voir «Keisaku 2022», AP318 | 02/01/2022.

A CHAQUE TOURNANT… LA RUSSIE

Sans cesse, au jour le jour, essayant de le dissimuler par des contorsions médiatiques assez cocasses, les Européens se cognent frénétiquement contre le mur de leurs propres sanctions comme des mouches contre une vitre. Exemple parmi d'autres: l'usine slovaque Slovalco, qui tournait à 60 % de sa capacité (de 175 000 tonnes par an) va totalement arrêter sa produc-

tion d'aluminium à fin septembre à cause de «conditions-cadres défavorables et de prix de l'électricité élevés». Les clients européens vont donc devoir se tourner, pour leurs fournitures d'aluminium, vers des fournisseurs… russes ou chinois. Encore un joli tir dans le pied. A la chevrotine!

GAZ DU QATAR, GROS BOBARD!

Fin mars dernier, le ministre allemand de l'Économie Robert Habeck rassurait le public au sujet des sanctions antirusses: il avait passé un «deal», affirmait-il, avec le Qatar pour une fourniture abondante de GNL. Le 9 août, il s'avérait que le contrat n'était signé que dans sa tête et à des fins de relations publiques, car le marché que le ministre «*pensait avoir ficelé*» (dixit *Le Monde*) a été démenti par l'émirat. Aussitôt, pour amortir la révélation de ce mensonge désastreux, le cholcelier Schanz (ou quel que soit le nom de ce consommable) a annoncé qu'il s'envolait vers le Canada où son ami Trudeau, quoiqu'incapable de lui fournir du gaz, lui prépare la «*Wunderwaffe*» énergétique: le remplacement du gaz naturel par des livraisons d'hydrogène canadien ou un transfert de technologie correspondant.

DÉCOUVREZ LE CHÔMAGE «VERT»

Au passage, le gouvernement allemand omet de préciser que la technologie en question, si elle permet de faire rouler des voitures, n'a jamais été déployée à l'échelle industrielle et que son adaptation aux besoins de l'économie de tout un pays prendra des années, voire des décennies. Oh, et puis ce détail: si on ne veut plus utiliser de gaz pour produire l'hydrogène, il faudra encore des éoliennes. Beaucoup d'éoliennes. *Énormément* d'éoliennes. Au Canada, ils ont des régions venteuses et inhabitées pour ça. Mais en Allemagne? Loin de ces moulins à vent, le régulateur allemand de l'énergie prescrit non plus 15 %, mais 20 % de baisse de consommation énergétique pour éviter le rationnement cet hiver. En fin de compte, le génie français de la guerre économique, Bruno Lemaire, avait raison: une société industrielle ne peut arriver à des restrictions aussi draconiennes qu'en fermant sélectivement des entreprises. Donc en mettant des ouvriers au chômage technique. Donc en leur payant des indemnités en puisant dans un budget qui… ne peut que suivre la pente de la décroissance industrielle. Donc en perdant des marchés face à la concurrence asiatique qui, elle, chercherait plutôt à instaurer la journée de 36 heures. Nous le soupçonnions depuis des mois, Nicolas Bonnal le dit en toutes lettres: c'est tout bonnement le *plan Morgenthau* que l'Allemagne est en train de s'appliquer. Un plan de désindustrialisation conçu en 1944 par les Anglo-Saxons pour… détruire les Allemands en tant que nation. Laissons la conclusion à Bonnal:

> «Le dément gouvernement Scholz a pris un tour dictatorial: d'une part il achève de liquider l'industrie allemande sur ordre des mondialistes (le rôle de Larry Fink et de BlackRock semble éminent). D'autre part, pour justifier la fin définitive (je dis bien définitive) du gaz russe et la

désindustrialisation génocidaire qui va l'accompagner (plan Morgenthau de 1944 approuvé par Churchill), il met en place une tyrannie sanitaire sans égale, sous l'égide du ministre de la Santé Lauterbach, lui-même un simple agent américain…»

PLAFOND BAS

Les Britanniques, eux, prennent le taureau par les cornes… ou par la queue, ils ne savent plus très bien. Ils ont décidé de plafonner les prix de l'énergie pour les ménages. Comment vont-ils s'y prendre? Nationaliser la distribution? Puiser dans la caisse de l'État asséchée par l'aide à l'Ukraine, laquelle aide a déjà ponctionné les fonds de réhabilitation post-Covid? On l'ignore. Un article scrupuleux de Karen Turner, professeur et directrice du Centre pour la politique énergétique de l'Université de Strathclyde dans *The Conversation* essaie de dénouer ce serpent qui se mord la queue. On y apprend que le plafonnement en question ne date pas d'hier et qu'il pose autant de problèmes qu'il en résout:

«En bref, le plafonnement empêche les détaillants énergétiques (les entreprises qui vous envoient une facture) de réaliser des bénéfices excessifs, mais n'impose aucune restriction aux parties production et vente en gros. Et les augmentations massives des coûts de gros depuis la pandémie et l'invasion de l'Ukraine ont été répercutées sur les ménages (et les entreprises, qui ne sont pas protégées par le plafond).»

On remarquera que ce site «indépendant d'esprit», tout comme la presse de grand chemin, évite lui aussi de nommer la cause directe du problème (les sanctions-boomerang) en ne nommant que sa justification morale (l'invasion de l'Ukraine). Poursuivons:

«Le premier impact significatif de la hausse des prix de gros du gaz au début 2022 a consisté en la faillite d'un certain nombre de petites sociétés d'énergie britanniques proposant des offres à prix fixe, car elles n'ont pas pu répercuter la hausse des coûts à temps et n'ont pas eu la résilience financière nécessaire pour affronter la tempête.»

Où l'on découvre, comme au temps du covid, un «heureux» effet collatéral des restrictions: l'étouffement des petites entreprises au profit des grosses. Accompagné d'une ingérence massive de l'État dans l'économie:

«Notre propre analyse au Centre for Energy Policy montre que les ménages à faibles revenus sont les plus durement touchés par le choc actuel des prix de l'énergie. La subvention à l'énergie de 400 £ qui doit être mise en place à partir de l'automne 2022 pourrait compenser une grande partie des impacts directs sur eux dans le cadre du plafonnement actuel des prix, mais elle sera loin d'être suffisante lorsque le plafonnement des prix et les factures exploseront en septembre, puis en janvier. Pour éviter une augmentation de la pauvreté et un risque accru de récession grave, une aide plus directe doit être fournie à court terme, peut-être en même temps qu'une action d'urgence plus large.»

La nature de l'*action d'urgence plus large* n'est pas précisée, et l'on ne voit pas ce qu'un État en faillite virtuelle (désormais classé «pays d'économie émergente» par les analystes de Saxo Bank), peut faire de plus pour *inventer* une énergie dont il s'est privé. On sent tout de même se profiler, ici comme ailleurs, la crainte d'une jacquerie populaire. Auquel cas, la carotte venant à faire défaut, il ne resterait que l'argument du bâton. L'action en question pourrait consister, tout bonnement, en un renforcement du dispositif de police.

UN MONDE DE BRUT

Il reste encore une solution simple à la pénurie de carburant: le vol. Mais ce n'est pas permis aux petits bras européens. Quand, comme les États-Unis, on a de son côté l'argument de la canonnière, on croit pouvoir se le permettre, mais ce n'est même pas encore gagné. Ainsi, Alex Christophorou nous annonce cette semaine le dénouement malencontreux pour les USA de l'affaire du tanker iranien kidnappé.

En avril, la Grèce a arraisonné à la demande de Washington le *Lana*, un pétrolier iranien. Pendant qu'il était à quai, un autre pétrolier, affrété par les Américains, est venu siphonner son brut! En guise de rétorsion, les Iraniens ont alors saisi deux pétroliers grecs. Au bout du compte, la justice grecque a ordonné la restitution du navire et de son pétrole à l'Iran. Suscitant ce commentaire venimeux et ahurissant de Claire Jungman, patronne d'un lobby US anti-iranien: «La Grèce a eu l'occasion de prendre une position [forte]...» En revanche, «cette décision des tribunaux grecs indique à l'Iran que ses détournements de pétroliers restent sans conséquences», affirme la puissance qui a provoqué ces détournements en essayant de voler un navire et sa cargaison!

Cette décision honore la justice grecque, mais humilie le gouvernement Mitsotakis, lequel aura servi de complice dans une grossière opération de brigandage, foireuse qui plus est. Le pétrole est en cours de restitution aux Iraniens. On ne sait pas quand les deux pétroliers grecs seront libérés. On ne sait pas non plus quand les Américains cesseront de vouloir rançonner la terre entière.

Dans un registre plus furtif — celui de la semi-canonnière, mettons —, on signale ces jours-ci que la légion française, expulsée du Mali, va se redéployer au Yémen pour «protéger» l'exploitation du gaz naturel yéménite. Le seul petit problème, c'est que le Yémen n'est pas vraiment d'accord de servir de bonbonne de rechange pour un pays qui participe activement à sa destruction en armant les Séoudiens.

> «Le gouvernement de salut national du Yémen a exprimé son inquiétude face à ce qu'il a appelé une activité "suspecte" des troupes américaines et françaises stationnées au sud du pays déchiré par la guerre.»

Non mais! On ne va tout de même pas consulter ces va-nu-pieds avant de siphonner leur sous-sol? Les Américains ont-ils consulté les Syriens

avant de voler les 83 % de leur pétrole? Non. Alors?

CONFISCACIÓN!

On parle rarement de l'Espagne. Pourtant, sous la phalange d'intello-socialistes Podemos-PSOE, la corrida est sortie des stades pour envahir les rues — avec dans le rôle du *toro* à saigner le citoyen ordinaire. Les expériences d'ingénierie sociale ont leur prix, qui ne se limite pas à interdire la climatisation en été. Le Conseil des ministres a approuvé le projet de loi visant la nécessité pour l'État de disposer des ressources nécessaires. En d'autres termes, l'État se donne le droit de disposer des comptes des citoyens. C'est le même procédé qu'avec le pétrolier ci-dessus, mais pour les États qui ne disposent pas d'assez de canonnières.

QUE LA FÊTE COMMENCE!

Et si, face au chaos qui déferle en tsunami, la meilleure parade était… l'oubli? La première ministre de Finlande, Sanna Marin, a trouvé un moyen agréable de passer le cap: s'organiser des mégateufs entre copains et faire mousser sa joie sur les réseaux sociaux! Interpellée pour l'indécence de ce genre d'exhibition au moment où son gouvernement revient sur un traité de paix perpétuelle avec son puissant voisin et entre dans des décennies d'incertitudes et d'hostilités en décidant d'adhérer à l'OTAN, Sanna a répondu qu'elle avait bien le droit de s'éclater et qu'elle n'avait rien fait d'illégal. C'est vrai: rien à se reprocher… quand on a 22 ans (et non 36) et qu'on est coiffeuse et non cheffe d'Etat. Sanna aurait au moins pu demander à ses copains d'effacer ces vidéos, mais le tact et le sens du contexte ne font pas partie de la formation des *young global leaders* du WEF dont Sanna Marin est une fière représentante.

C'est sûr que, comme l'annonce le slogan du site, ces jeunes champions «façonnent le monde de demain». La seule chose qu'on omet de mentionner, c'est que ce monde sera une pouponnière.

CODA

J'aurais aimé que ce texte ne fût qu'une grinçante satire. Le lecteur pourrait croire que l'auteur s'est «défoulé», ou «laissé aller» à ses partis pris. Mais je l'ai relu et fait lire autour de moi. J'ai vérifié les sources. Hélas, il ne s'agit que d'un plat compte rendu de situation à la mi-août de l'an de grâce 2022. Je le laisse tel quel afin que ce qu'il survivra d'Europe et des Européens après ce déferlement de bêtise puissent s'assurer que ces choses se sont vraiment passées, et qu'il ne s'agit pas d'un mauvais plagiat du film cité ci-dessus, *Déni cosmique*.

LISEZ-MOI ÇA! par Marc Gébelin

«L'accompagnatrice» de Nina Berberova

VOILÀ L'ÂME RUSSE, CE MÉLANGE DE FOI INEXTINGUIBLE, DE DOUTE TOUT AUSSI FORT, ET DE CAPACITÉ À SUPPORTER LE MALHEUR LE PLUS GRAND AVEC CETTE SEULE CERTITUDE QUE DES «OFFENSÉS DE CE GENRE ONT DONNÉ DES ÊTRES VRAIS, BONS ET FIERS»…

Je lis ***L'accompagnatrice*** de Nina Berberova. C'est un récit plutôt banal. Je veux dire que «le style récit», c'est toujours la même chose. On raconte quelque chose. Plus ou moins bien. On est toujours pris par un récit, quel qu'il soit. Notre insatiable curiosité sans doute. Bien ou mal raconté, on va quand même au bout. Dedans, il y a généralement des perles. Je pense qu'elles étaient la raison du récit. Les perles, si on les expose crûment, qu'est-ce qu'on fait après? C'est vite dit, vite fait, et ça ne laisse pas beaucoup de traces, ça devient — ou peut devenir — aphorismes ou maximes qui resteront célèbres dans les mémoires, mais bon, aphorisme, dicton, parabole présentés dans un écrin, un contexte, c'est plus digeste.

Assénés brutalement, ça impressionne: «***Quand nous aimons trop, il est malaisé de reconnaître si l'on cesse de nous aimer***», on peut faire un roman avec. Mais il n'y a pas que les récits qui contiennent des perles, les huîtres aussi. Sans elles, pas de perle. Le roman, le récit, c'est pareil, c'est une huître. Il faut l'ouvrir et c'est parfois laborieux, on peut se blesser si on n'a pas la patience de trouver le bon endroit où placer le couteau qui fera céder l'animal. Et puis, c'est l'émerveillement. De l'eau, un corps mou sans contour précis avec des liserés comme un tissu brodé, et l'eau tremble dès que la main qui la tient bouge. Avant qu'on se décide à la manger, ça a dû en rebuter plus d'un. Que faire de ce beau corps d'eau? On regrette presque de l'avoir ouverte, l'huître, de ne pas s'être contenté du sarcophage minéral qui a son charme aussi, mais dont on n'aurait pas su quoi faire.

Les étoiles de mer, paraît-il, ouvrent les huîtres et les mangent. Elles ont une technique spéciale décrite dans les revues spécialisées, elles n'ont pas de couteau. Elles embrassent l'huître, paraît-il et, le muscle interne vaincu, elles tuent, et comme nous, mangent ce corps sans contours et, s'il y a une perle, elles n'ont pas d'yeux pour la voir. Seuls les hommes s'intéressent aux perles, en font des bijoux pour décorer les femmes dont ils sont épris. Mais des hommes et des femmes aussi, ont des perles qui les habitent et pour les rendre plus précieuses qu'elles ne sont, ou simplement les faire connaître d'autrui, car ils ou elles ont le sentiment qu'elles doivent être connues, ils/elles, tissent un habitacle en papier pour le lecteur à venir.

Quand on écrit une histoire, on pense toujours qu'elle sera lue, on est convaincu qu'elle doit être lue par un lecteur, sinon pourquoi l'écrire? Il n'y a eu que Mallarmé pour penser que le livre ne réclame aucune approche de lecteur: «Impersonnifié, le volume, autant qu'on s'en sépare comme auteur, ne réclame approche de lecteur. Tel, sache, entre les accessoires humains, il a lieu tout seul: fait, étant. Le sens enseveli se meut et dispose en chœur les feuillets.»

L'Accompagnatrice m'a touché de façon mallarméenne, j'avais hâte de trouver «le fait étant», dont je voyais briller la perle dans le coffre de papier. Osons le dire, j'ai lu ce livre pour connaître le

cœur invisible de Nina Berberova, la perle durcie du livre. Le cœur, c'est l'amour. L'amour est entre les mots, pas dedans. C'est pas celui qu'on croit, où un homme aime une femme et réciproquement, car cet amour-là est bien dans le récit, mais secondaire, ne concerne pas directement Sonetchka l'accompagnatrice, mais la cantatrice Maria Nikolaïevna Travine, sa patronne. Maria aime un autre que celui avec lequel elle vit, c'est Ber. Son mari, c'est Pavel Fedorovitch, riche, transparent en apparence, bedonnant, huître comestible sans perle. Pourtant, il se suicidera quand il comprendra que sa femme ne l'aime pas, pas autant que Ber. Mais ça n'est pas dit. Suicide plutôt étrange d'un homme qui semblait intéressé seulement par ses affaires, sa richesse et une vie de couple ordinaire avec une femme, elle, plutôt extraordinaire, au talent reconnu. Pensait-il qu'il la méritait parce qu'il était riche? Ne voyait-il pas que cette femme n'aimait que sa personne de cantatrice et peut-être aussi un autre homme plus jeune?

Non, le mystère n'est pas dans cet amour qui au début nous est présenté comme le cœur du récit, il est dans l'obsolescence de Sonetchka, sa disparition en tant qu'être humain dont la valeur, pourtant réelle, ne suffit pas à la justifier. De cette obsolescence, elle nourrira le savoir de Nina. Elle comprend et admet qu'elle ne fut rien, même si sa présence musicale auprès de Maria était essentielle. Maria aurait-elle conquis Moscou, Paris et l'Europe, sans elle? Non, bien sûr. Sonetchka, perle invisible, réalise son rien au moment ou Maria quitte Paris avec Ber pour l'Amérique, sans proposer à l'accompagnatrice de l'accompagner: «Sur le quai je demeurai brisée et épuisée par le passé qui avait fui sans présent, et avec un avenir obscur et vide.»

Puis elle rentre chez elle, dans l'appartement où elle avait aimé et haï Maria. Elle le vide de ses maigres affaires: «Je traversais la ville… je pensais que ce n'était pas le même Paris, qu'il n'était pas possible que je fusse seule dans le monde entier, seule sans un être humain, sans un rêve, sans ce quelque chose qui permet de vivre parmi vous — êtres humains, bêtes, choses…»

Les années passent. Pour survivre, elle joue du piano dans un petit cinéma. Et «pendant cette période, bien des fois j'avais le désir soit de me cacher sous terre, comme une taupe, soit de hurler que tout n'est pas bien, n'est pas équitablement arrangé dans le monde». Mitenka, enfant musicalement hyperdoué, mais anormal qu'elle avait aidé autrefois à Saint-Petersbourg, vient la voir à Paris et lui annonce la mort de sa mère. Il lui présente aussi sa femme Sophia, enceinte. Elle comprend alors que naître risque de ne pas être la perle annoncée, que des humains naissent «comme si on leur avait craché à la figure avant leur naissance», mais «qu'il est arrivé et plus d'une fois, que des offensés de ce genre aient donné des êtres vrais, bons et fiers. L'affaire n'est pas dans la naissance, mais dans quelque chose d'autre. Et on aura beau me dire que n'importe quel moucheron n'a pas le droit de prétendre à la magnificence universelle, je ne cesserai d'attendre et de me dire: Tu ne peux pas mourir, tu ne peux pas te reposer, il y a encore un être qui se promène sur terre.

Il y a encore une dette que, peut-être, tu pourras un jour recouvrer… si Dieu existe».

C'était le ***fait étant*** de Mallarmé, le ***sens enseveli*** de Berberova. Et c'est vrai que «c'est pas racontable» et que pourtant on le raconte et que les simples gens, ceux pour qui Mallarmé c'est de l'hébreu, sont sans le savoir des mallarméens qui, ne sachant pas écrire, savent lire avec d'autres yeux, que pour eux subsiste un sens enseveli dans les pages. Le sens voulant que sur terre, tout ce qui n'est pas amour, mène à la mort.

Voilà l'âme russe, ce mélange de foi inextinguible, de doute tout aussi fort, et de capacité à supporter le malheur le plus grand avec cette seule certitude que des «offensés de ce genre ont donné des êtres vrais, bons et fiers». L'amour, le vrai, ne fut pas celui de Ber et Maria, pas celui de Sonetchka pour Maria, pas celui de Mitenka pour sa femme, pas celui de sa mère pour elle, pas celui de personne pour personne, pas celui de cet ***entre humains*** qui, s'il n'est pas à l'image de qui vous savez, n'est pas le véritable amour. Certains Russes qui ont fait la révolution de 1917 ont pu croire à ça avec, par-dessous, cette certitude venue des confins du monde que tout être humain a droit à la «magnificence universelle».

C'est ce que pense l'âme russe grâce à son retard sur l'Occident, qui est devenu une avance plus de cent ans après Dostoïevski. On serait bien avisé en Occident d'y penser. Des idiots, des crétins à qui on a craché à la figure avant la naissance, veulent «mettre la Russie à genoux». Qu'ils essayent.

☼ Nina Berberova, *L'accompagnatrice*, traduit du russe par Lydia Chweitzer, éd. Actes Sud.

Pain de méninges

L'ASCÈSE SUPRÊME

Ce qui est nécessaire, c'est seulement ceci: la solitude, la grande solitude intérieure. Pénétrer en soi-même et ne voir personne durant des heures, voilà ce à quoi il faut être capable de parvenir. Être seul comme on était seul, enfant, lorsque les adultes allaient et venaient, pris dans des affaires qui semblaient importantes et considérables, puisque les grandes personnes avaient l'air très occupées et parce qu'on ne comprenait rien à leurs faits et gestes. Lorsqu'on s'aperçoit un beau jour que leurs occupations sont pièvres, leur métier figé et qu'ils n'ont plus de lien avec la vie, pourquoi ne pas continuer, tel un enfant, à porter là-dessus le même regard que sur ce qui est étranger, d'observer tout cela à partir de la profondeur de notre propre monde, à partir de toute l'ampleur de notre solitude personnelle qui est elle-même travail, situation et métier? Pourquoi ne pas échanger la non-compréhension intelligente d'un enfant contre le rejet et le mépris, puisque aussi bien ne pas comprendre c'est être seul, tandis que rejeter et mépriser c'est participer à ce dont on veut se séparer par ce biais-là?

— Rainer Maria Rilke, *Lettres à un jeune poète*

TURBULENCES

CLIMAT · La panique, ça suffit!

Le Global Climate Intelligence Group (Clintel.org), une fondation internationale consacrée à l'étude du climat et des politiques climatiques, diffuse une déclaration solennelle soutenue par 1123 signataires du monde entier. Sous le titre *Il n'y a pas d'urgence climatique*, le document présente une contre-argumentation rationnelle aux thèses anxiogènes qui dominent le discours en Occident.

Les Suisses auront le plaisir d'y retrouver la signature du professeur Jean-Claude Pont, qui, comme on s'en souvient, a été l'objet d'une véritable chasse aux sorcières après avoir frontalement contesté les thèses «réchauffistes». Mais de nombreux autres scientifiques de renom s'associent à cette démarche dont le but est clairement de faire obstacle à une dérive ***religieuse*** et ***superstitieuse***.

La conclusion du document représente une remarquable synthèses des objections rationnelles (encore une fois) qu'on peut opposer aux prédicateurs de la psychose et de la culpabilisation. Nous la traduisons ici.

DÉCLARATION MONDIALE SUR LE CLIMAT (CONCLUSIONS)

La science du climat devrait être moins politique, tandis que les politiques climatiques devraient être plus scientifiques. En particulier, les scientifiques devraient souligner que les résultats de leurs modélisations ne sont pas le fruit de la magie : les modèles informatiques sont fabriqués par l'homme. Ce qui en sort dépend entièrement de ce que les théoriciens et les programmeurs y ont mis : hypothèses, suppositions, relations, paramétrages, contraintes de stabilité, etc. Malheureusement, dans la science climatique dominante, la plupart de ces entrées ne sont pas déclarées.

Croire le résultat d'un modèle climatique, c'est croire ce que les concepteurs du modèle y ont mis. C'est précisément le problème du débat actuel sur le climat, dans lequel les modèles climatiques occupent une place centrale. La science du climat a dégénéré en une discussion basée sur des croyances, et non sur une science saine et autocritique. Nous devons nous libérer de la croyance naïve en des modèles climatiques immatures. À l'avenir, la recherche sur le climat doit accorder beaucoup plus d'importance à la science empirique.

Il n'y a pas d'urgence climatique

Un réseau mondial de plus de 1100 scientifiques et professionnels a préparé ce message urgent. La science du climat devrait être moins politique et que les politiques climatiques devraient être plus scientifiques. Les scientifiques devraient aborder ouvertement les incertitudes et les exagérations dans leurs prédictions du réchauffement climatique, tandis que les politiciens devraient comptabiliser de manière dépassionnée les coûts réels ***et*** les avantages imaginaires de leurs mesures politiques.

Des facteurs tant naturels qu'anthropiques provoquent le réchauffement

Les archives géologiques révèlent que le climat de la Terre a varié depuis que la planète existe, avec des phases froides et chaudes naturelles. Très récemment, vers 1850, nous avons vu se terminer un petit âge glaciaire. Il n'est donc pas surprenant que nous connaissions maintenant une période de réchauffement.

Le réchauffement est beaucoup plus lent que prévu

Le monde s'est réchauffé beaucoup moins vite que ce que prédit le GIEC sur la base du forçage anthropique modélisé. L'écart entre le monde réel et le monde modélisé nous indique que nous sommes loin de comprendre le changement climatique.

La politique climatique repose sur des modèles inadéquats

Les modèles climatiques présentent de nombreuses lacunes et ne sont pas du tout plausibles comme outils de politique mondiale. Ils gonflent l'effet des gaz à effet de serre tels que le CO~2. En outre, ils ignorent le fait que l'enrichissement de l'atmosphère en CO~2 est bénéfique.

Le CO~2 est la nourriture des plantes, la base de toute vie sur Terre.

Le CO~2 n'est pas un polluant. Il est essentiel à toute vie sur Terre. La photosynthèse est une bénédiction. Plus de CO~2 est bénéfique pour la nature, rendant la Terre plus verte : le CO~2 supplémentaire dans l'air a favorisé la croissance de la biomasse végétale mondiale. Il est également bénéfique pour l'agriculture, augmentant les rendements des cultures dans le monde entier.

Le réchauffement climatique n'a pas aggravé les catastrophes naturelles

Il n'existe aucune preuve statistique que le réchauffement climatique intensifie les ouragans, les inondations, les sécheresses et autres catastrophes naturelles de ce type, ou les rend plus fréquentes. Cependant, il existe de nombreuses preuves que les mesures d'atténuation du CO~2 sont aussi dommageables que coûteuses.

La politique climatique doit respecter les réalités scientifiques et économiques

Il n'y a pas d'urgence climatique. Il n'y a donc pas lieu de paniquer et de s'alarmer. Nous nous opposons fermement à la politique néfaste et irréaliste de CO~2 net zéro proposée pour 2050. Si de meilleures approches émergent, et elles le feront certainement, nous avons largement le temps de réfléchir et de nous réadapter. L'objectif de la politique mondiale devrait être la «prospérité pour tous», en fournissant une énergie fiable et abordable à tout moment. Dans une société prospère, les hommes et les femmes sont mieux éduqués, les taux de natalité sont bas et les gens se soucient de leur environnement.

Epilogue

La Déclaration mondiale sur le climat (DMC) a rassemblé une grande variété de scientifiques compétents du monde entier(1). Les connaissances et l'expérience considérables de ce groupe sont indispensables pour parvenir à une vision équilibrée, dépassionnée et compétente du changement climatique.

A partir de maintenant, le groupe va fonctionner sous le nom de ***Global Climate Intelligence Group***. Le CLINTEL Group donnera des conseils sollicités et non sollicités sur le changement climatique et la transition énergétique aux gouvernements et aux entreprises du monde entier.

- Document PDF (en anglais) à télécharger ici.

NOTE

1. Ce n'est pas le nombre d'experts mais la qualité des arguments qui compte.

MARQUE-PAGES · La semaine du 13 au 19 août 2022

Les incontournables de la semaine sélectionnés par Slobodan Despot

Pauvre bête! La revue *The Lancet* documente le premier cas de transmission humano-canin de la variole du singe. Le chien l'a attrapée de ses propriétaires, un «couple gay non-monogame» parisien. Le lévrier aurait développé une ulcération anale et des lésions de la muqueuse. Il est des humains à qui il faudrait interdire les animaux de compagnie, pour ne pas parler d'enfants. Mais nous laisserons le sujet là.

Humanitaro-collaborationnisme. L'Ukraine vient d'adopter une loi assimilant l'acceptation de l'aide humanitaire russe à de la collaboration avec l'ennemi, crime passible de 15 ans de prison. On imagine les interrogatoires, dénonciations et perquisitions en cas de reconquête d'une localité habitée par l'armée ukrainienne. Un indice de plus que les autorités de Kiev n'ont pas vraiment l'espoir ni le projet de regagner à leur cause les populations des aires prises par les Russes.

Cerveaulavage. En 20 points synthétiques et alimentés par des exemples, Eric Denécé, directeur du C2FR, illustre le «formatage de l'opinion» et l'«illisibilité» du conflit ukrainien en raison de l'excès de propagande. Celle de la Russie nous étant désormais inaccessible, tant à cause de la censure que de la barrière linguistique, c'est en premier lieu à la propagande pro-ukrainienne des médias occidentaux que Denécé fait allusion. Son éditorial est une lecture éclairante.

Famine… de profit! La guerre en Ukraine affame l'Afrique! clamaient Kiev et ses relais occidentaux. On est donc parvenu un accord sur la reprise des exportations de blé ukrainien et russe. Mais voilà… les Africains affamés ne sont soudain plus prioritaires. La priorité, c'est l'Europe qui peut (grassement) payer. Le *New York Times* est dépité, comme le rapporte l'*Observateur continental*:

«toutes les discussions sur l'approvisionnement en blé de l'Ukraine pour les pays menacés de la famine se sont avérées être un bluff. Les idées humanitaires ont rapidement cédé la place aux intérêts commerciaux. (…) En fait, c'est l'Europe qui reçoit les cargaisons de céréales au lieu des pays africains. Le quotidien anglophone rapporte que pas un seul navire n'est acheminé vers les ports du Yémen, de la Somalie, de l'Ethiopie et d'autres pays africains qui ont cruellement besoin d'approvisionnement en blé. Ces pays connaissent des difficultés d'argent et ne sont pas une priorité.»

Pendant ce temps, le *Razoni*, premier cargo de céréales à avoir quitté le port d'Odessa, soi-disant pour ravitailler d'urgence le Liban, est porté disparu! L'ambassade d'Ukraine à Beyrouth explique que «le premier navire céréalier à quitter l'Ukraine dans le cadre d'un accord conclu en temps de guerre a vu sa cargaison revendue plusieurs fois et qu'il n'existe désormais aucune information sur sa localisation et sa destination». Selon certaines sources, le *Razoni* aurait mouillé au large de la Turquie et mis sa cargaison aux enchères…

Sujet tabou. Voyez ce très bref entretien et les explications qu'il donne sur l'impact climatique des cargos et des pétroliers.«Les 20 plus grands navires polluent à eux seuls plus que toutes les voitures de la planète.» Il est là, le seul levier climatique actionnable… et c'est précisément celui-là que personne n'ose actionner!

Etat de guerre. Un peu moins de deux conflits par an: c'est le chiffre effarant des «interventions militaires» auxquelles ont participé les Etats-Unis depuis leur fondation en 1776. En réalité, il s'agit d'un état de guerre continuel, se traduisant par le concept assez ahurissant de «diplomatie cinétique», une diplomatie par les forces armées, aboutissant à la loi unique de la massue. Commentant cette compilation dressée par deux chercheurs U.S., Philippe Grasset (Dedefensa) note:

> «Le plus remarquable avec les USA dans cette période considérée est la constance presque absolue des échecs et des défaites dissimulées dans une folle activité de la communication et du simulacre, en même temps que l'absence complète d'une stratégie cohérente jusqu'à des situations de perversion et d'inversion. En même temps, l'irrespect complet, arrogant et complètement irresponsable des règles du droit international établies à l'origine par ces mêmes USA, est la marque de ces années où l'activisme confine à la folie.»

Traduction. Le 16 août dernier, lors de la 10e Conférence de Moscou sur la sécurité internationale, Vladimir Poutine a tenu un discours bref et essentiel sur la ***multipolarisation*** de la planète qui a retenti dans le monde, mais qui du fait du cloisonnement auto-imposé par les pays occidentaux a très peu filtré en Europe. ***Le Média en 4-4-2*** a eu l'obligeance de le sous-titrer (9 minutes). Même si l'on considère Poutine comme un ennemi, il est utile de savoir ce qu'il pense et ce qu'il nous veut.

LE MOULIN

PAR PATRICK GILLIÉRON LOPRENO